

# INTRODUCTION

Dominique PEYRACHE-LEBORGNE

De quels mythes et légendes parfois obscurs, venus du fond des âges, nos fées sont-elles l'écho et qu'ont-elles encore à nous dire aujourd'hui, tant sur le plan littéraire et artistique que sur les plans ethnologique et socio-éducatif<sup>1</sup> ? Les échos et les variantes qui s'expriment d'une version à l'autre d'un même conte, de *La Belle au bois dormant* ou des *Fées* de Perrault à *Dornröschen* et *Frau Holle* des Grimm, sans compter les versions certes moins célèbres, mais non moins riches de sens, de M<sup>lle</sup> Lhéritier, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, ou encore, plus près de nous, de Nadja ou de Tahar Ben Jelloun, invitent à la démarche comparatiste. Ils incitent également à l'étude des transmissions culturelles, des effets d'intertextualité et des reconfigurations intermédiales : quelles modifications sémantiques et quels effets sociétaux pouvons-nous par exemple discerner dans les transpositions théâtrales, à l'opéra ou au cinéma, dans les domaines de la littérature de jeunesse et du livre illustré ? Comment faire dialoguer littérature et ethnologie en redonnant la place littéraire qui leur revient aux très nombreuses versions populaires collectées par les folkloristes pendant plus d'un siècle, versions qui ont considérablement enrichi notre compréhension des mécanismes structuraux et des enjeux symboliques des contes ? Tels sont les enjeux des rencontres annuelles ou pluri-annuelles du programme Grimm du CELIS de Clermont-Ferrand<sup>2</sup>, dont nous publions ici les actes du colloque organisé à l'Université de Nantes en octobre 2015, colloque poursuivi par la journée d'étude sur le même sujet à Clermont-Ferrand, en avril 2016.

- 
1. Sur l'origine mythique des fées, voir HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHÈRE M. et DASEN V. (dir.), *Des Fata aux fées : regards croisés de l'Antiquité à nos jours*, Lausanne, UNIL, Études de Lettres n° 289, 2011. Sur les fées médiévales, l'on se reportera à L. HARF-LANCNER, *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Paris, Hoëbeke, 2002.
  2. Programme Grimm, dirigé par AURAIX-JONCHÈRE P. et CALAS F., Centre de recherches sur les Littératures et la Sociopoétique, CELIS, EA 4280/université Blaise Pascal, Clermont 2.

Après s'être penchés sur les questions d'intertextualité<sup>3</sup>, de réécriture et de traduction des contes de Grimm<sup>4</sup>, sur les transformations du conte-type Aa Th 410 (*La Belle endormie/La Belle au bois dormant/Dornröschen*<sup>5</sup>), les chercheurs associés du Programme Grimm se sont attachés à comprendre les avatars du conte-type Aa Th 480 : *The Spinning-Women by the Spring/Les Fileuses près de la fontaine*, selon la classification et le titre choisis par le catalogue international Aarne et Thompson<sup>6</sup>; *Les Fées*, selon le titre retenu par le catalogue français Delarue/Ténèze<sup>7</sup>. Le fil directeur de la présente étude s'organise ainsi autour des deux versions littéraires les plus célèbres de ce conte-type (*Les Fées* de Perrault et *Frau Holle* des Grimm, KHM 24<sup>8</sup>), tout en prenant en compte le très riche répertoire de variantes populaires ou savantes, destinées aux adultes ou à la jeunesse, qui s'est constitué au fil du temps.

### **Le conte-type Aa Th 480, un conte moral d'avertissement de diffusion universelle**

Si le canevas des *Fées* est passé à la postérité en Occident grâce aux versions de Perrault et des Grimm, il existe en effet une quantité d'autres récits qui révèlent sa diffusion presque universelle, méthodiquement répertoriée et étudiée par Warren Evereth Robert<sup>9</sup>. Le conte-type est resté vivant aussi bien dans le folklore international que dans les reconfigurations artistiques, et l'étude de ses variantes et réécritures en fait ressortir les multiples ressources, en termes de motifs symboliques, d'expressions poétiques et d'enjeux socio-éducatifs.

Depuis le manuscrit des *Contes de ma mère l'Oye* de Perrault et *Les Enchantements de l'éloquence* de M<sup>lle</sup> Lhéritier, jusqu'aux revisitations ludiques

- 
3. Journées d'étude du Programme Grimm, *Concepts et modélisation*, sous la direction de AURAIX-JONCHIERE P. et CALAS F., université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, 24-25 juin 2013.
  4. PEYRACHE-LEBORGNE D. (dir.), *Vies et métamorphoses des contes de Grimm. Traductions, réception, adaptations*, Rennes, PUR, 2017.
  5. Colloque *La Belle au bois dormant en ses métamorphoses*, 27-28 novembre 2014, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, sous la direction de AURAIX-JONCHIERE P. et CALAS F., Clermont-Ferrand, Publication de la maison des sciences de l'homme, coll. « Croisée des SHS », 2018.
  6. AARNE A. et THOMPSON S., *The Types of the Folktale, Folklore Fellows Communications*, FFC n° 184, Helsinki, 1961.
  7. DELARUE P. et TÉNÈZE M.-L., *Catalogue raisonné du conte populaire français*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1957.
  8. KHM, abréviation pour *Kinder- und Hausmärchen*. Les KHM sont numérotés de 1 à 200.
  9. Le conte-type a été étudié dans sa dimension internationale par ROBERTS W. E., *The Tale of the Kind and the Unkind Girls, Aa-Th 480 and Related Titles*, Berlin, W. de Gruyter, 1958.

à destination des enfants d'aujourd'hui, la structure d'avertissement repose sur un petit nombre de fondamentaux : il s'agit, dans une écrasante majorité des cas, d'un conte à destinée féminine (quoique Warren Evereth Roberts dénombre quelques exemples de versions masculines, notamment au Japon et en Russie). Le conte est organisé selon des effets de symétrie inversée, une structure « en miroir<sup>10</sup> » autour de l'aventure initiatique de deux sœurs au caractère opposé (elles sont parfois, mais très rarement, trois, comme dans la version des Grimm proposée dans la légende pour enfants *Der heilige Joseph im Wald/Saint Joseph dans la forêt*<sup>11</sup>). L'une des filles incarne une éthique de la courtoisie, de l'altruisme et du travail ; elle correspond à tout ce que les sociétés traditionnelles attendaient d'une femme : l'accomplissement des tâches domestiques, le dévouement, l'esprit de charité ainsi que l'obéissance à des normes sociales. Les instances surmoïques qui condensent diverses formes d'autorité (familiale, sociale, divine ou naturelle) sont mises en scène à travers la créature surnaturelle (les fées, Frau Holle, une vieille, etc.). La mauvaise fille, de son côté, sert de repoussoir. Elle illustre tout ce qu'un individu (mais surtout les femmes<sup>12</sup>) doit s'interdire : l'égoïsme et l'incivilité, la paresse, voire tout un ensemble de pulsions agressives et archaïques. Comme l'a montré André Jolles, le conte d'avertissement trouve son accomplissement dans une « morale naïve<sup>13</sup> », couplée avec une expression manichéenne de la justice (mais c'est probablement aussi ce manichéisme qui a assuré au conte sa longévité, grâce à sa relative transparence). D'un côté, une récompense surnaturelle est réservée à la « bonne » fille, de l'autre un sort misérable, un châtiment des plus cruels, attendent la « mauvaise » : celle-ci peut être dévorée ou tuée par la baba yaga comme dans certaines versions du folklore russe<sup>14</sup>, ou bien c'est le bannissement social et familial qui conduit à la mort « au coin d'un bois », comme chez Perrault ; plus souvent, le conte s'arrête sur divers châtiments d'ordre symbolique, les épines ou la poix qui recouvrent le corps de l'égoïste (dans *Frau Holle* et ses variantes).

10. Le concept de structure en miroir a été proposé par PAULME D. , dans *La Mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1976, p. 38-41. Il a été repris par JEAN G. dans *Le Pouvoir des contes*, Paris, Casterman, 1981.

11. La traduction française de cette légende figure dans le tome II des *Contes pour les enfants et la maison*, trad. N. RIMASSON-FERTIN, Paris, José Corti, 2009, p. 477-480.

12. Sur le double standard moral, selon le sexe des héros, que laissent transparaître les contes de Grimm (et sans doute plus largement beaucoup d'autres corpus de contes), voir BOTTIGHEIMER R. B., *Grimm's Bad Girls and Bold Boys : the Moral and Social Vision of the Tales*, New Haven, Yale University Press, 1987.

13. JOLLES A., *Formes simples*, op. cit., p. 190-191.

14. Voir le conte *La Baba Yaga*, in AFANASSIEV, *Contes russes*, trad. E. BOZOKY, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978, p. 14-16.

L'on pourrait alors juger que cette binarité s'accompagne nécessairement d'une certaine sécheresse narrative ainsi que d'une conception archaïque de la morale et de l'éducation. Si l'on a reproché parfois aux *Fées* de Perrault de présenter une trame dépouillée à l'excès, l'on constate néanmoins que le canevas était susceptible d'accueillir des manières et des styles très variés. *Les Fées* perraultiennes ont connu des antécédents littéraires bien plus baroques ou précieux : parmi les intertextes fondamentaux de la version Perrault, on distingue généralement la production féminine française et la production italienne. Celle-ci est chronologiquement première : *Les Nuits facétieuses* (*Le piacevoli notti*, 1550) de Straparola contiennent le même canevas (l'histoire de Blanchebelle en II, 3) ; de même, le napolitain Giambattista Basile propose dans *Le Conte des contes* (*Lo cunto de li cunti*<sup>15</sup>, publié entre 1634 et 1636) deux récits, *Le tre fate/Les trois fées* et *Le doie pizzelle/Les deux petites galettes*, qui correspondent à la même structure. Straparola avait été traduit en français en 1585, les mondains le connaissaient et s'en réclamaient ouvertement<sup>16</sup> ; le livre de Basile n'était pas traduit mais, comme l'a souligné à plusieurs reprises la critique, il est plus que probable que Perrault ait eu connaissance de ces contes<sup>17</sup>. Parallèlement, *Les Enchantements de l'éloquence ou les effets de la douceur*, publié en 1695 par M<sup>lle</sup> Lhéritier<sup>18</sup>, constitue un jalon

15. *Lo Cunto de li cunti ovvero lo Trattenimento de peccerille/Le Conte des contes ou le divertissement des petits enfants*, trad. fr. F. DECOISSETTE, Strasbourg, Éditions Circé, 1995.

16. Ainsi M<sup>me</sup> DE MURAT évoque-t-elle sa dette à l'égard de Straparola dans son « Avertissement » aux *Histoires sublimes et allégoriques, dédiées aux Fées Modernes*, Paris, Florentin & Pierre Delauline, 1699 : « j'ai pris les idées de quelques-uns de ces Contes dans un Auteur ancien intitulé, *Les Facétieuses nuits du Seigneur Straparolle*, imprimé pour la seizième fois en 1615. [...] Les dames qui ont écrit jusques icy en ce genre, ont puisé dans la même source au moins pour la plus grande partie. »

17. Sur cette question d'une transmission possible, entre l'Italie et Paris, du livre de Basile en dialecte napolitain, les hypothèses sont convergentes. Voir notamment les travaux de FRANCILLON R., MAGNANINI S., BOTTIGHEIMER R., HEIDMANN U., et EICHEL-LOJKINE P. : FRANCILLON R., « Quelques réflexions sur la narration chez Basile et chez Perrault », in *Giovan Battista Basile e l'invenzione della fiaba*, M. PICONE et A. MESSERLI (dir.), Ravena, Longo, 2004, p. 95-192 ; MAGNANINI S., « Postulated Routes from Naples to Paris : the Printer Antonio Bulifon and Giambattista Basile's Fairy Tales in Seventeenth Century France », *Marvels and Tales*, vol. 21, n° 1, 2007, p. 78-82 ; BOTTIGHEIMER R., « Perrault au travail », in *Le Conte en ses paroles. La figuration de l'oralité dans le conte merveilleux du Classicisme aux Lumières*, DEFRANCE A. et PERRIN F. F. (dir.), Paris, Desjonquières, 2007, p. 150-159. HEIDMANN U. et ADAM J. M., *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier*, Paris, Classiques Garnier, 2010 ; EICHEL-LOJKINE P., « Les Fées, un cas d'école », in *L'Usage du conte*, P. EICHEL-LOJKINE (dir.), Rennes, PUR, 2017, p. 198.

18. M<sup>lle</sup> LHÉRITIER, *Œuvres mêlées*, Paris, J. Guignard, 1695.

important pour comprendre les enjeux socio-culturels d'un tel conte en milieu mondain. Marc Fumaroli en a proposé une lecture magistrale, en comparant le texte avec celui de Perrault, pour montrer que tous deux se livrent à un jeu rhétorique à travers la même histoire écrite en style différent (« la virtuosité galante ou la simplicité naïve<sup>19</sup> »), et proposent dans ce cadre une allégorie métalittéraire. Dans le contexte d'une apologie de la culture moderne et mondaine, M<sup>lle</sup> Lhéritier met en scène l'accession des femmes à la « dignité oratoire » et à « l'éloquence naturelle », tandis que Perrault choisit un style « coupé » qui concorde avec l'éloge de la naïveté. Cette naïveté n'empêche cependant en rien l'expression de codes sociaux impitoyables qui condamnent tous ceux qui dérogent aux règles de la bonne société. « L'envers de la “douceur mondaine”, dont nous avons observé tout ce qu'elle suppose de grâces innées, d'éducation, et d'initiation prudemment concertée, c'est évidemment la cruauté impitoyable qui frappe d'exclusion sous le ridicule ou la disgrâce, les intrus et les indignes<sup>20</sup> » écrit Marc Fumaroli. La violence ressurgit ainsi « dans la culture mondaine sous les espèces secrètes et pernicieuses d'une cruauté qui sait tuer sans trace de violence, d'un mot<sup>21</sup> ». Et il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les réécritures du conte rencontrent vraiment une vocation pédagogique et touchent un public juvénile. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont occupa une place centrale dans ce processus, en poursuivant et en modifiant à des fins éducatives la tradition du conte galant, dans *Le Magasin des enfants*<sup>22</sup> (publié à Londres en 1756).

Avec le romantisme, le corpus s'étoffe considérablement, grâce à la découverte des versions populaires. Les *Kinder- und Hausmärchen* des Grimm présentent plusieurs variantes du conte-type, combinées avec d'autres structures, comme celles de la fiancée (ou l'épouse) substituée (Aa Th 403 A et B). Appartiennent à la même structure *Die drei Männlein im Wald*/*Les Trois Petits Hommes dans la forêt* (KHM 13) et *Die Weiße und die schwarze Braut*/*La Fiancée blanche et la fiancée noire* (KHM 135). Mais la version la plus célèbre reste incontestablement *Frau Holle* (KHM 24), traduite en français tantôt par *Madame la Neige*, tantôt par *Dame Hiver*, ou encore, plus littéralement, par *Dame Holle*.

19. FUMAROLI M., « Les enchantements de l'éloquence : *Les Fées* de Charles Perrault ou de la littérature », in *Le Statut de la littérature, Mélanges offerts à Paul Bénichou*, M. FUMAROLI (dir.), Genève, Droz, 1982, p. 164.

20. *Ibid.*, p. 183.

21. *Id.* Sur cette question de la violence dans les contes de Perrault, voir aussi MOTHE M.-L., *Du sang et du sexe dans les Contes de Perrault*, Paris, L'Harmattan, 1999.

22. M<sup>me</sup> LEPRINCE DE BEAUMONT, *Le Magasin des enfants, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction...*, Londres, J. Haberkorn, 1756, 4 vol.

Avatar de la fée, Frau Holle, sur laquelle les Grimm recueilleront aussi plusieurs témoignages dans leurs *Légendes allemandes (Deutsche Sagen*<sup>23</sup>, 1816-1818), se présente comme une descendante de divinités féminines germaniques. Elle n'est pas une fée-marraine à la manière mondaine, mais une fée des eaux, des montagnes, ou encore une vieille femme sage ayant l'apparence d'une sorcière-ogresse du fait de ses grandes dents. Le point commun avec les autres versions est que Frau Holle possède dans le KHM 24 la même fonction de justice que les fées perraltiennes ou encore que la Vierge Marie de bien des versions folkloriques des pays catholiques : elle est d'abord l'incarnation féminine d'une justice transcendante qui distribue à chacun récompense ou punition selon ses mérites. Cependant, la spécificité et la richesse poétique du KHM 24 tiennent à l'imaginaire cosmique qui entoure le personnage, fondé sur une fabuleuse et bien romantique *concordia oppositorum*. Divinité du monde souterrain comme de l'espace céleste, Frau Holle semble régner sur la totalité des sphères du Temps et de l'Espace, et son mystère accompagne aussi le cycle des saisons : on atteint sa demeure en traversant une prairie ensoleillée, mais Frau Holle elle-même est surtout une divinité de l'hiver. Comme le rappellent les Grimm dans une note conservée dans le récit, le motif familier du conte correspond à la métaphore cosmique qui a donné naissance au dicton hessois : « C'est pour cette raison que l'on dit, en Hesse, quand il neige, que c'est Dame Holle qui fait son lit<sup>24</sup>. » De ce fait, le personnage participe d'un même processus de symbolisation que d'autres personnifications célèbres de l'hiver, telles que le Père Gel dans les contes russes ou Jack Frost dans la tradition anglo-saxonne, mis superbement en images par Arthur Rackham (*Arthur Rackham's Book of Pictures*, 1913). Frau Holle bénéficia elle aussi de très nombreuses illustrations qui l'assimilèrent souvent à la neige et aux fêtes de Noël<sup>25</sup>.

La dimension poétique du conte se double aussi d'une grande profondeur symbolique. Sur ce plan, les exégèses n'ont pas manqué. L'interprétation psychanalytique contemporaine a trouvé en Géza Roheim puis en Eugen Drewermann des commentateurs avertis. Géza Roheim a proposé de lire dans le conte (et ses

23. Ces légendes seront assez vite traduites en français. Voir GRIMM J., *Traditions allemandes, recueillies et publiées par les frères Grimm*, trad. fr. M. THEIL, Paris, 1838, A. Levasseur, 2 vol.

24. Voir *Contes pour les enfants et la maison*, op. cit., vol. I, p. 158.

25. Pour un aperçu historique des illustrations des contes de Grimm, on se reportera à l'édition de DANIEL N., *Les Contes des frères Grimm*, Köln, Taschen, 2012. Pour une étude plus systématique des illustrations des contes de Grimm, voir F. FIÈVRE, *Le Conte et l'image. L'illustration des contes de Grimm en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, coll. « Iconotextes », 2013.

variantes retrouvées par Bolte et Polivka<sup>26</sup>) un fantasme de *regressus ad uterum* et des images de maternité nourricière, de gestation ou de sevrage. Les objets ou les éléments naturels qui servent de support aux épreuves initiatiques des deux filles (le four rempli de pains, le pommier couvert de pommes, et dans certaines variantes la vache laitière à traire) renvoient tous à des fonctions maternelles. Le comportement de la mauvaise fille ainsi que l'apparence de sorcière de Frau Holle pourraient alors s'interpréter comme l'extériorisation de sentiments agressifs (et refoulés dans l'inconscient) vis-à-vis de la Mère toute-puissante de la petite enfance, et du corps maternel<sup>27</sup>. Eugen Drewermann, dans une analyse plus récente, insiste quant à lui sur le parcours de « l'enfant solaire » : bien traitée par Dame Holle, la jeune fille courageuse et altruiste désire cependant remonter sur terre, en dépit des mauvais traitements que lui a fait subir sa marâtre (une « Dame Monde » selon l'exégète, concrétisant toutes les injustices terrestres). En passant le seuil du monde souterrain, la jeune fille est recouverte d'une pluie d'or par Dame Holle qui est aussi une « Dame Nature ». Le critique y voit l'emblème d'un idéal humain et spirituel de très haut niveau (religieux selon lui), caractérisé par le désir que « la justice et le Bien, qui sont devenus réalité dans l'au-delà, dans l'idéalité, dans l'intériorité, ne restent pas bannis de la réalité extérieure [...] mais se fassent justement valoir dans ce monde de la réalité extérieure et y prouvent leur exigence de vérité de façon visible<sup>28</sup> ».

Enfin, sans entrer dans une approche psychanalytique systématique, d'autres interprétations contemporaines ont montré que la version des Grimm pouvait dépasser la morale vieillotte et *Biedermeier* qui constitue le message apparent du conte (la prescription du travail domestique et l'injonction à l'obéissance). Dans un récent ouvrage consacré à une lecture personnelle des contes, Corona Schmiele est de son côté sensible à tout ce qui, dans ce récit comme dans d'autres contes de sorcières tel *Dame Trude* (KHM 43), s'écarte du credo moral de l'éducation protestante pour suggérer, en sourdine, « une transmutation des

26. BOLTE J. et POLIVKA J., *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1913-1918, 5 vol. ; rééd. Hildesheim/Zurich/New York, Olms-Weidmann, 1992.

27. ROHEIM G., « Dame Holle : Dream and Folk-Tale », in *Explorations in Psycho-Analysis : Essays in Honour of Theodor Reik*, R. LINDER (dir.), New York, 1953. Cette analyse du conte a été résumée par SIMONSEN M. dans *Le Conte populaire français*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1981, p. 82-84.

28. DREWERMANN E., *Frau Holle. Grimms Märchen tiefenpsychologisch gedeutet*, Olten, Walter-Verlag AG, 1982. *Dame Holle. Psychanalyse d'un conte de Grimm*, trad. fr. D. TRIERWEILER, Paris, Le Seuil, 1995, p. 57.

valeurs<sup>29</sup> ». Une poétique vitaliste, associée aux sorcières et autres divinités de la Nature, perce dans ces contes qui font aussi l'éloge de l'audace et de la vaillance féminines face aux abîmes tragiques de l'existence.

## Présentation de l'ouvrage

Les chercheurs du Programme Grimm, quant à eux, ont étudié les contes-sources classiques et romantiques, leurs variantes populaires ainsi que leurs réécritures littéraires ou leurs transpositions iconiques ; ils ont cherché à montrer combien le canevas du conte-type Aa Th 480, en apparence simple mais aux broderies multiples, devait en réalité être compris en fonction des contextes socio-historiques qu'il traversait. À l'âge classique, l'enjeu du récit s'organise autour de la question du genre et des contraintes qui pèsent sur les représentations du féminin, dans des versions souvent entièrement féminisées, tant au niveau des personnages humains que des créatures surnaturelles. À partir du romantisme, c'est surtout sur le plan du merveilleux que le conte-type révèle son fort pouvoir de suggestion ; la créature surnaturelle au centre de l'épreuve initiatique commence aussi à être interrogée à travers ses parallèles mythologiques (déesses-mères, divinités germaniques, hybridation des sources mythologiques, etc.). L'époque contemporaine a, au plan de la critique scientifique, privilégié l'approche structuraliste (de Vladimir Propp à Claude Brémont<sup>30</sup>), mais aussi sa dimension d'intertextualité (Ute Heidmann et Jean-Michel Adam<sup>31</sup>, Patricia Eichel-Lojkine<sup>32</sup>). Sur le plan des réécritures, la portée morale du conte a contribué à le maintenir dans le champ de la littérature de jeunesse, mais souvent notablement réexaminé. Car le dénouement manichéen et la morale répressive qui fondaient la structure traditionnelle ne correspondent plus aux acquis de la pédagogie moderne et de la psychologie de l'enfant.

Ayant pour objet la mise en regard de ces problématiques, l'ouvrage se présente en trois volets. La première partie s'attache surtout aux enjeux socio-culturels, depuis Perrault et M<sup>lle</sup> Lhéritier jusqu'à Florian et Ferdinand Raimund.

29. SCHMIELE C., *Masques et métamorphoses de l'auteur dans les contes de Grimm*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2015, p. 99.

30. BRÉMOND Cl., « Le meccano du conte », *Magazine littéraire*, n° 150, juillet-août 1979.

31. HEIDMANN U. et ADAM J.-M., *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Lire le XVII<sup>e</sup> siècle », 2010. U. HEIDMANN (dir.), *Le Dialogisme intertextuel des contes de Grimm, Féeries*, n° 9, Grenoble, Ellug, 2012.

32. EICHEL-LOJKINE P., *Contes en réseaux. L'émergence du conte sur la scène européenne*, Genève, Droz, 2013. EICHEL-LOJKINE P. (dir.), *L'Usage du conte. Contes classiques et réemploi – méthodes d'analyses*, Rennes, PUR, 2017.



Valentine Depauw propose une approche sociologique du corpus, examiné sous l'angle du genre et du rapport de classes, en montrant que si Basile, Perrault et les Grimm donnent une image positive du « populaire », le conte mondain de l'époque classique, en particulier le conte féminin, reste fortement marqué par une dimension aristocratique (M<sup>lle</sup> Lhéritier, M<sup>me</sup> de Villeneuve). Le combat féminin pour l'accès au savoir et pour la reconnaissance sociale ne s'exprime que dans la sphère restreinte de l'élite cultivée et reste dissocié d'une réflexion politique. On est bien loin de l'articulation moderne (mais qui émerge néanmoins dès le xix<sup>e</sup> siècle avec Engels et sur le plan littéraire avec George Sand par exemple) entre lutte pour l'émancipation des femmes et contestation des hiérarchies de classes. Si les conteurs masculins (Basile, Perrault, les Grimm) semblent plus ouverts à la question du « populaire » (avec toute l'ambiguïté que le mot contient à l'âge classique comme, encore, à l'époque romantique), en revanche, ils persistent très visiblement dans des stéréotypes sexuels et une représentation patriarcale qui favorisent une image flatteuse du père, tandis que la « faute » et le « mal » sont assez souvent placés du côté du féminin (la mère, la marâtre ou la fille).

Tomotoshi Katagi poursuit cette réflexion en montrant que la question de la vertu féminine est traitée différemment par Perrault et par M<sup>lle</sup> Lhéritier, Perrault imposant un idéal social féminin fait d'obéissance, de patience, de douceur et de sagesse, tandis que M<sup>lle</sup> Lhéritier utilise le conte pour remodeler les contours de « l'honnêteté » féminine, autour d'un plaidoyer pour un accès des femmes à la culture et au libre choix amoureux.

En analysant les traductions des contes de Perrault en Angleterre par Robert Samber (*Histories or Tales of Past Times*, 1729) et *Le Magasin des enfants* (1756) de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, Martine Hennard Dutheil de la Rochère met quant à elle en évidence l'infléchissement du conte comme objet pédagogique privilégié au siècle des Lumières. Le lexique des *Fées* se transforme ainsi en profondeur, conformément à un projet d'éducation de plus en plus sensible à l'idée d'offrir aux filles une véritable formation intellectuelle et morale.

Le succès du conte de fées se décèle aussi dans ses nombreuses adaptations pour la scène et pour l'opéra. S'il est vrai que le canevas des *Fées* n'est pas celui qui est le plus souvent choisi par le répertoire théâtral français, on trouve néanmoins, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, une comédie pastorale du fabuliste Florian, empruntée non pas directement à la version de Perrault mais à Madame Leprince de Beaumont. En 1781, la Comédie Italienne propose ainsi une adaptation théâtrale du conte, *Blanche et Vermeille*, dans laquelle la trame du conte de fées permet encore d'aborder les questions du mariage et de la place des femmes dans la société. Pour Béatrice Ferrier, une telle comédie, qui efface le merveilleux au profit d'une

lecture rationaliste, s'apparente davantage au conte philosophique : elle inverse les valeurs mondaines tout en actualisant un certain nombre de préoccupations des Modernes, notamment la volonté de confier aux femmes elles-mêmes, et non pas à une quelconque transcendance divine, la prise en charge de leur destin.

Le théâtre populaire viennois est aussi très actif dans la transposition des féeries. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les pièces de Ferdinand Raimund offrent un bon exemple de cette acclimatation : Fanny Platelle montre comment *La Malédiction magique de Moïsur* (*Moisasurs Zauberfluch*, 1827) utilise le conte d'avertissement, ses motifs symboliques et ses différentes sources d'inspiration (mythologiques et chrétiennes), pour conférer une dimension littéraire et une portée sérieuse à la tradition comique viennoise. Ainsi, par-delà les différences de genres littéraires, de contextes historiques et de publics, le conte de fées mondain ou le conte pédagogique des Lumières conserve, sur la scène viennoise, une fonction ennoblissante qui fait fi de la hiérarchie des genres.

La seconde partie du volume est consacrée à la forme romantique et post-romantique du conte-type, autour de la version des frères Grimm, *Frau Holle*. Le motif merveilleux du conte est désormais corrélé à tout un fonds légendaire et mythique, qui est remis à l'honneur dans les *Deutsche Sagen* (1816-1818) et dans la *Deutsche Mythologie* (1835) de Jacob Grimm. Bernhard Lauer nous offre sur ce plan un véritable tour d'horizon des diverses occurrences et fonctions du personnage surnaturel, dans les mythes, les légendes et les contes germaniques. Dame Holle apparaît comme l'écho d'une divinité féminine très ancienne, qui trouve ses racines dans la mythologie antique et dans les croyances populaires. Elle condense des attributs propres à Artémis et à Diane, tout en rappelant aussi les Moires, les Parques ou les Nornes. Au niveau des contes, si la version des Grimm est aujourd'hui la plus célèbre et la plus abondamment illustrée, il convient néanmoins de retenir que Ludwig Bechstein en offrit une version très lue et très diffusée dans les pays de langue allemande : *Die Goldmaria und die Pechmaria* (*Marie la dorée et Marie la poisseuse*). La structure du conte d'avertissement est la même, mais la créature surnaturelle présente une variante intéressante, car elle apparaît cette fois, fait moins fréquent, sous des traits masculins, celui d'un homme sauvage de la forêt. Ludwig Bechstein, qui offrit au public plusieurs recueils conséquents de contes, dont le dernier fut illustré par le très talentueux graveur et peintre Ludwig Richter<sup>33</sup>, fut ensuite progressivement éclipsé par le succès des Grimm, mais il est bon de faire redécouvrir cet auteur au public français, et nous saluons ici la riche

33. BECHSTEIN L., *Sämtliche Märchen* [*Deutsches Märchenbuch*, 1857, ill. L. RICHTER ; *Deutsches Märchenbuch*, 1845 ; *Neues deutsches Märchenbuch*, 1856 ; *Thüringische Volksmärchen*, 1823], Köln, Anaconda, 2013.

anthologie qui lui est consacrée, en traduction française, par Corinne et Claude Lecouteux dans *Le Livre des contes*<sup>34</sup>.

Mais la genèse de *Frau Holle* offre elle aussi des variantes intéressantes. Cyrille François a suivi l'élaboration du conte à travers le manuscrit et les remaniements successifs publiés entre 1812 et 1858 (date de la dernière édition revue par les Grimm de la *kleine Ausgabe*). Comme beaucoup d'autres contes, *Frau Holle* a été sans cesse retouché, et il existe au final de nombreux « états » du texte, même si chaque nouvelle édition n'entraîna pas forcément de modifications majeures. La combinaison de plusieurs versions, orales ou écrites, conduisit Wilhelm Grimm à élaborer progressivement un modèle idéal de ce que les deux frères entendaient par *Volksmärchen*. Il travailla ainsi la cohérence du récit par rapport à l'origine mythologique du personnage, soigna les détails et le style, et aboutit à une création d'une grande qualité poétique, sans avoir sans doute pleinement conscience que ces remaniements relevaient d'un travail auctorial en contradiction partielle avec la revendication de fidélité qui était la sienne.

La célébrité d'un conte s'évalue aussi au nombre de ses illustrations. Anne-Sophie Gomez s'est attachée à suivre la patrimonialisation de *Frau Holle* à travers l'image. Tandis que les illustrateurs du XIX<sup>e</sup> siècle s'attachaient plutôt à représenter un personnage de vieille femme, souvent effrayante, proche de ses origines mythologiques et ayant un rapport étroit avec la mort et le temps, la période contemporaine tend au contraire à édulcorer le personnage. Ce phénomène s'observe tant dans le cadre de la littérature de jeunesse (où *Frau Holle* prend souvent des traits rassurants) que dans les usages publicitaires qui, invitant aux sports d'hiver, n'hésitent pas à représenter une créature jeune et sensuelle, conforme en tous points aux séductions faciles de la société de consommation.

En France, la réception du conte a connu une fortune inégale. Dominique Peyrache-Leborgne retrace, à partir des premières traductions, les difficultés d'adaptation du conte (du fait du nom même du personnage, énigmatique pour le public français), mais aussi les véritables réussites poétiques obtenues dans le cadre des réécritures post-romantiques et des illustrations récentes pour la jeunesse. Trois reconfigurations sont examinées en particulier : *Les Méquennes de Marie-au-blé* (1873) de Charles Deulin, auteur célèbre en son temps pour son étude des *Contes de ma mère l'Oye, avant Perrault* (1878) ; *Mother Holly/Madame La Neige*, version américaine de 2001 de John Warren Stewig, diffusée en France aux Éditions PêchePommePoire ; enfin *Dame Hiver* (Didier Jeunesse, 2002), album qui allie

34. BECHSTEIN L., *Le Livre des contes*, trad. fr. et éd. Corinne et Claude LECOUTEUX, Paris, José Corti, 2010.

une traduction fidèle de la dernière version des Grimm (1857) à une réinterprétation personnelle du conte par l'image, grâce à Nathalie Novi. Ces trois reconfigurations présentent une relecture des enjeux symboliques du conte-source et montrent comment ont fonctionné les transferts culturels ainsi que la modernisation des contenus éducatifs.

Pascale Auraix-Jonchière clôture cette partie par l'analyse d'une migration générique remarquable, les *Chants populaires* (2007) de Philippe Beck, dans lesquels les *Volksmärchen* servent de matériau au lyrisme « objectif » des poèmes en vers libres. Dans le poème « Prairie », nous suivons ainsi le réemploi d'un conte qui nous conduit d'une réflexion sur les contours de la morale à une rêverie symbolique et métaphysique autour des déesses-mères, et aboutit à une forme moderne de poésie : celle-ci se veut aussi poésie réflexive ou, pour reprendre une formule de Friedrich Schlegel, « poésie de la poésie<sup>35</sup> », et elle est en cela une digne héritière du romantisme allemand.

La troisième partie, enfin, met en lumière la fréquence de la parodisation (adressée à la jeunesse comme aux adultes) dans le réemploi de ces sources, tout en donnant aussi des aperçus sur la très large diffusion du conte dans la tradition orale, qui s'enrichit de variantes éco-typiques au-delà de la sphère d'influence de Perrault et des Grimm.

Le second article de Pascale Auraix-Jonchière fait écho aux conclusions de Jean de Palacio dans *Les Perversions du merveilleux* (1993). Dans les réécritures fin-de-siècle, et notamment dans les *Contes féeriques* (1882) de Théodore de Banville, la pensée de la modernité semble mettre à mal le merveilleux ; le genre du conte, subverti, glisse vers la parodie et le désenchantement. Les « fées » parisiennes qui inspirent le poète transforment celui-ci en nouveau « peintre de la vie moderne ». Pour autant, le rapport au réel, la posture parodique ou le feuilletage intertextuel, n'interdisent pas complètement l'adhésion à un merveilleux repensé et, une fois de plus, réflexif, non plus conçu comme forme naïve et primitive de l'imaginaire, mais comme principe de fantaisie littéraire, riche d'enjeux poétiques et philosophiques en accord avec le temps présent.

Christiane Connan-Pintado propose un constat un peu similaire pour la réécriture des *Fées* perraultiennes par la littérature de jeunesse. Si le réinvestissement du conte ne peut se faire aujourd'hui que dans le cadre du détournement, sous les trois angles de l'actualisation, de la trivialisation et de l'inversion, c'est

35. SCHLEGEL F., *Fragment 238* de l'*Athenaeum*, trad. fr. in *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Ph. LACOUÉ-LABARTHE, J. L. NANCY et A. M. LANG (éd.), Paris, Le Seuil, 1978, p. 132.

que le regard porté sur le message moral des contes et leurs enjeux socio-éducatifs a radicalement changé. Une acclimatation semble nécessaire, vouée à dépasser la structure manichéenne et punitive du conte d'avertissement. L'idée d'une justice transcendante est soumise à la critique (la fée se trompe souvent) et le cours du destin se fait plus aléatoire; surtout, les réécritures se livrent à un approfondissement de la psychologie des enfants et insistent sur la nécessité de repenser les mérites du système traditionnel des récompenses et des punitions.

Catherine Tauveron choisit une réécriture parodique particulièrement réussie, placée sous le signe de la réflexion critique et métalittéraire : *Les Sur-Fées* de Nadja (2005). Ce petit livre nous dit pourquoi il est urgent aujourd'hui de réécrire Perrault, dans le cadre d'une littérature de jeunesse qui, certes, affectionne toujours les figures traditionnelles du merveilleux, mais doit repenser l'éthique du conte classique, « son langage, ses accessoires et sa psychologie ». *Les Sur-Fées* offrent ainsi aux enfants un espace ludique de lecture, qui favorise en même temps le retour sur des questions d'actualité : question des gros mots et des écarts de langage, autre regard porté sur le sens des comportements asociaux, enfin réexamen des stéréotypes associés à la féminité.

Après s'être attachée aux formes de la littérature de jeunesse, Christiane Connan-Pintado examine aussi les réécritures pour adultes, qui sont également assez nombreuses. Trois recueils récents proposent ainsi une revisitation des textes de Perrault : *Les Contes de Perrault revus par...*, un collectif de dix auteurs (2002); *Mes Contes de Perrault*, de Tahar Ben Jelloun (2014); *Leurs Contes de Perrault*, par un collectif de onze auteurs (2015). Au sein de ces recueils, les réécritures des *Fées* semblent correspondre à des enjeux assez différents. Tahar Ben Jelloun orientalise le conte-source en « resocialisant » le merveilleux dans un cadre contemporain : la fée, qui devient une éducatrice bienveillante et un tuteur de résilience, pourrait bien représenter l'espoir placé en une nouvelle génération de femmes au fort potentiel civilisateur. *A contrario*, les versions du conte proposées par Ariane Gardel et Frédéric Aribit semblent moins optimistes quant à l'idée d'un perfectionnement moral de l'humanité. Le milieu social contemporain qui est dépeint, celui des artistes et des médias, est en effet marqué non par « les effets surprenants de la sympathie », mais plutôt par ceux du narcissisme, du snobisme et de l'individualisme, formes modernes du « Moi haïssable » pascalien. Néanmoins, la fonction cathartique impartie à la littérature et au langage (dont les fées, depuis Perrault et M<sup>lle</sup> Lhéritier, sont aussi des allégories plus ou moins transparentes) demeure une planche de salut.

Le tour d'horizon de ces usages du conte ne serait pas complet s'il ne faisait une place à la littérature orale et au contage traditionnel en dehors de la sphère

littéraire européenne. En 1958, l'ethnologue Warren Evereth Roberts, nous l'avons dit, avait présenté de ce conte-type un catalogue fort riche qui montrait combien « *The Tale of the Kind and the Unkind Girls*<sup>36</sup> » était un schéma repérable pratiquement dans le monde entier. Bochra Charnay nous propose dans le cadre d'une nouvelle enquête ethnologique, plus ciblée, l'étude de quelques expressions du conte-type dans l'espace maghrébin. Le rôle de la fée ou de *Frau Holle* est alors occupé par d'autres acteurs surnaturels (éléments végétaux, anges et *Djnoun*) qui reflètent la grande variété du merveilleux et de l'imaginaire animiste. Au niveau structurel en revanche, se retrouve indistinctement, au Maghreb et en Orient comme en Occident, le schéma initiatique qui fait de ces contes de véritables reflets de rites de passage.

Il faut noter aussi que les traductions en diverses langues de Perrault et des Grimm eurent tendance parfois à soumettre les contes originaux à des processus d'acclimatation, qui donnent au conte traduit une nouvelle coloration, propre aux coutumes du pays « d'accueil ». À partir de son enquête sur les traductions roumaines, Muguraș Constantinescu met ainsi en relief l'aptitude des traducteurs à faire fusionner le conte-source avec des caractéristiques locales. Pour la traduction de « Frau Holle », fut par exemple souvent choisi l'appellatif « *baba* » (vieille femme) qui permet à la version des Grimm d'entrer en résonance avec nombre de versions traditionnelles roumaines, où les créatures surnaturelles, bonnes ou méchantes, nommées « *baba* », sont très nombreuses et très populaires.

En conjuguant ces diverses approches épistémologiques, nous avons donc cherché à ouvrir de nouvelles perspectives dans la compréhension des modes de diffusion de ces « contes en réseaux » selon l'expression de Patricia Eichel-Lojkine<sup>37</sup>. Contes qui, par leurs reconfigurations sémantiques au fil du temps, tissent pour nous comme un interminable travail de Pénélope, à ceci près qu'il s'agit là d'une toile merveilleuse, jamais défaite mais toujours enrichie.

36. ROBERTS W. E., *The Tale of the Kind and the Unkind Girls, Aa-Th 480 and Related Titles*, op. cit.

37. EICHEL-LOJKINE P., *Contes en réseaux. L'émergence du conte sur la scène européenne*, Genève, Droz, 2013.